

CHEMINS DE SAINT-JACQUES. Ils marchent vers Compostelle. Des pèlerins racontent leur aventure

« Une étape dans ma vie »

► **JORDANNE DECHANGY.** A 25 ans, cette habitante de Bruxelles effectue l'itinéraire Saint-Jean-Pied-de-Port-Saint-Jacques-de-Compostelle.

Recueilli par
Thierry Magnol

« J e viens de terminer mes études et je commence à travailler en août dans une unité de recherche en sociologie. Il y a six ans, j'étais guide scout et j'avais emmené mon groupe sur le chemin en Espagne. J'avais cherché une démarche qui pouvait avoir un sens.

« J'y reviens aujourd'hui, seule, parce que ça marque une transition dans ma vie professionnelle et parce que je viens de traverser quelques années difficiles moralement. J'ai eu une éducation profondément catholique. Assez tardivement, vers 21 ans, j'ai vécu une crise importante par rapport à ma foi et à ma famille. Je retrouve la stabilité après avoir parcouru un chemin tourmenté. Cette marche marque une étape. Le temps du combat est passé et je ressens cette envie de partir depuis quelques mois. Je ne m'y suis pas spécialement préparée, mais le désir d'y aller est une préparation en soi. J'ai tout organisé en une semaine. J'ai juste un guide qui



Jordane Dechangy. C'est la deuxième fois qu'elle entreprend le chemin vers Saint-Jacques

PHOTO THIERRY DAVID

donne de bonnes explications historiques. Je ne me suis pas fixé d'objectif précis. Ma seule contrainte, c'est d'être en Belgique le 2 août.

« Même si je ne suis plus une fervente catholique, ma démarche est avant tout spirituelle. Ce n'est sans doute pas pour rien que j'ai choisi un lieu de la foi chrétienne. Il y a des choses qui restent, qui me parlent et dont je suis imprégnée. Je ne renie pas mon héritage, mais je ne me retrouve plus dans une foi dogmatique. Je peux affirmer que je ne crois plus et me mettre à prier dans l'heure qui suit. J'assume ce

paradoxe et, je ne marche pas pour essayer de le comprendre. Je marche peut-être parce que j'ai besoin d'être en présence avec moi-même, sans rechercher pour autant la solitude. C'est un autre paradoxe. La rencontre avec les autres est essentielle. Lorsqu'on partage une expérience commune, on se sent naturellement proche, même si les buts de chacun sont différents. Je crois qu'il ne faut pas trop chercher d'explications. L'envie de prendre le chemin, elle vient comme ça, toute seule. Et quand elle est là, il faut partir. Pourquoi? Je le saurai peut-être en arrivant. »